

LA QUESTION D'ORIENT

Les lecteurs de l'« Album Universel » lisent sans doute tous les jours les dépêches que La Presse Associée expédie dans le monde entier au sujet des horreurs qui se passent actuellement en Macédoine. Nous avons déjà mis sous leurs yeux quelques-uns des terribles incidents de cette lutte indigne de notre âge. Aujourd'hui, nous publions les portraits tout d'actualité de quelques-uns de ces braves macédoniens, à qui l'amour de la patrie a fait prendre les armes. C'est d'abord celui de leur jeune chef, Boris Saraffoff, dont le nom figurera, hélas ! dans l'une des plus sanglantes pages de l'histoire universelle. Puis ce sont aussi, d'après des photographies récentes, les traits de quelques-uns de ses lieutenants, que nous mettons sous les yeux du public. On remarquera parmi ces derniers la présence d'une femme, sorte de Jeanne d'Arc orientale, qu'on ne peut qu'admirer quand on songe aux atrocités que, dernièrement, subirent ses frères et ses soeurs des divers villayets balkaniques. N'est-elle pas monstrueuse, en effet, cette extermination des sujets chrétiens de la Sublime Porte ? Peut-on se figurer que l'Europe supporte longtemps encore les outrages de ces Turcs, qui, s'emparant de Constantinople en 1453, marquèrent depuis leur présence sur la carte d'Europe par une tache de sang ! Il était pessimiste, Châteaubriand, le jour où il écrivait : « A Dieu ne plaise que le croissant de sainte Sophie ne brille un jour sur Saint-Pierre de Rome ». Naturellement, si les nations de l'Occident ne possédaient plus le moindre sentiment d'humanité, et quelques millions de baïonnettes pour se défendre, cela pourrait arriver.

Heureusement, une telle éventualité ne se produira pas. Déjà les principautés balkaniques indépendantes, se souvenant de la tyrannie qu'elles eurent jadis à subir de la part de la Turquie, massent leurs troupes. La Bulgarie, lasse de voir égorger ses enfants, tire l'épée du fourreau, la justice de Dieu approche. Car, malgré le problème complexe que présente la question d'Orient, malgré cette fameuse dette ottomane qui est la cause primordiale de la passivité des grandes nations d'Europe, on ne peut croire à la continuation indéfinie des hostilités actuelles. La Russie et l'Autriche voudraient bien éviter des complications internationales qu'on redoute, et



BORIS SARRAFFOFF, CHEF SUPRÊME DE L'INSURRECTION MACÉDONIENNE

suivent une ligne de conduite que semblent accepter les cabinets de Paris, Londres et Berlin. Un esprit de paix anime l'Europe, et c'est sans doute ce qui a provoqué l'effusion de sang actuelle en Macédoine. Mais, que le Sultan ne s'y trompe pas, la patience des peuples les plus civilisés a une limite. Si la guerre est hideuse en son mal que les philosophes sont impuissants à guérir, parfois, hélas ! elle est encore de rigueur. Il pourrait donc bien se faire que, dans un avenir rapproché, les pavillons des grandes escadres européennes flottent aux mâts de cuirassés dont les obus détruiront à jamais ce cloaque ensanglanté qu'est Constantinople. La Turquie ne sera plus, et l'équilibre européen sera rompu. Forcément, il se rétablira au petit bonheur des événements. Nombreuses seraient les victimes d'une telle lutte, mais les chrétiens pourraient vivre en paix, et on n'aurait plus à rougir en songeant à la Turquie. C'est pour cela que je

souhaite presque, que ce soit un canon français qui le premier fasse feu dans les eaux du Bosphore, servant la cause du progrès et de l'humanité, comme le fit toujours la France chevaleresque de saint Louis et de nos jours.

LA PLUS GRANDE FLEUR CONNUE

Cette fleur que les indigènes appellent « bo-o », se trouve dans une des îles du groupe des Philippines, sur les flancs du volcan Apo. Une expédition de botanistes et d'entomologistes allemands l'y a rencontrée à 2,500 pieds au-dessus du niveau de la mer. Le docteur Alexandre Schadenberg n'en pouvait croire ses yeux quand il aperçut d'abord les boutons de la fleur gigantesque, pareils à de grosses têtes de choux-fleurs ; il fut encore plus émerveillé en voyant la fleur elle-même parfaitement épanouie et ne mesurant pas moins de 3 pieds de diamètre. Les explorateurs n'avaient pas de balance : ils en improvisèrent une à l'aide de divers instruments et trouvèrent que le poids de cette fleur était de 22 livres. Comme il était impossible de la rapporter fraîche en Europe, ils se contentèrent de la photographier et d'en sécher une certaine quantité de feuilles. La photographie et les feuilles furent adressées au Jardin Botanique de Breslau, où cette plante fut reconnue pour appartenir à une espèce déjà observée à Sumatra par le gouverneur anglais, Sir Stamford Raffles, qui lui avait donné le nom de « Rafflesia » ; la nouvelle variété découverte a reçu le nom de « Rafflesia Schadenbergia ».

POUR JOUER DU PIANO

Il est très difficile de bien jouer du piano, car cet instrument exige de l'exécutant des dons nombreux. Il faut que son oeil arrive à voir 1,500 signes en 1 minute, et ses doigts doivent parvenir à faire 2,500 mouvements. Pour exécuter le « moto perpetuo » de Weber, le pianiste est obligé de lire 4,501 notes en moins de 4 minutes, ce qui fait 19 par seconde. Quant à la deuxième partie de l'étude de Chopin, on ne peut l'exécuter correctement qu'en lisant 3,950 signes en 2 minutes et demie, c'est-à-dire 36 par seconde !



RANCO VOWODA. — Fabricant de bombes explosives en Grèce ; maintenant à la tête d'une bande d'insurgés.



DIMITRI GEORGEFF, natif de Krushevo, ce chef opère avec sa bande dans le nord de la Macédoine.



CATHERINE ARVANDOVA. — Cette femme agit comme sous-chef d'une bande d'insurgés en Macédoine.



TITO GOULEFF. — Tué récemment à Krushevo, sa ville natale, où tous ses compagnons d'armes furent annihilés.